



# Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES  
JUIN 2019 - 4 NUMÉROS PAR AN

**Message**

## Belle planète !



En ce temps de Pentecôte, il convient bien de parler d'environnement. Les enjeux sont immenses, même si les véritables ne sont pas toujours ceux que les manipulations politiques et médiatiques cherchent à nous présenter. La duplicité, dans ce domaine comme dans bien d'autres, n'est pas en voie d'extinction...

Heureusement, l'Esprit Saint est une énergie éternellement durable et renouvelable. Sa force changerait bien des choses si nous la laissons se mettre en œuvre. En nous-mêmes, d'abord... Ensuite, cela pourrait s'étendre à la planète entière.

*Le Frère Antoine Brungard vient de nous quitter. Les Missions Africaines lui rendent hommage, et tout particulièrement Terre d'Afrique Messenger car il fut longtemps une des chevilles ouvrières de notre revue.*

**Bienvenue au nouveau Conseil général de la SMA !**

Marc HEILIG

**p. 3**

« Loué sois-tu » - « Laudato si »  
J.-M. GUILLAUME

**p. 8**

Nous devons prendre soin  
de notre maison commune  
M. KAVANAGH

**p. 10**

En harmonie avec la nature  
F. K. MADHAN

**p. 12**

Pentecôte, la fête  
de l'Esprit de Dieu  
J.-P. FREY

**p. 13**

Pfingsten, der schwebende Geist  
als Gabe Gottes  
J.-P. FREY

**p. 14**

Un peu de bon sens !  
M. HEILIG

**p. 15**

La recette du Messenger. Fleischkieschle  
M. HEILIG

**p. 16**

Assemblée générale sma 2019 :  
nouveau Conseil général  
André N'KOY Odimba

**p. 17**

Mgr Antoine Kone  
B. RAUCH

**p. 18**

Frère Antoine BRUNGARD  
(1939-2019)  
J. NOIROT

**p. 19**

Association de messes

**p. 20**

Livres et timbres

# « Loué sois-tu » « Laudato si »

**L**audato si », est le titre donné par le pape François à l'encyclique « Sur la sauvegarde de la maison commune », ou sur l'écologie<sup>1</sup>. Ce titre reprend la première phrase du cantique de François d'Assise dans lequel il louait Dieu pour la création : « Loué sois-tu mon Seigneur ! Pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ». François d'Assise, pour le Pape, « est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. »

Cette encyclique est un véritable cri d'alarme. Elle décrit sans concession l'état de la terre et les conséquences néfastes et rapides qui pourraient advenir si rien n'est fait pour l'améliorer. L'encyclique a été utilisée, citée, étudiée en de nombreuses réunions et forums de chrétiens et de personnes de bonne volonté engagées dans le domaine de l'écologie et la sauvegarde de la création<sup>2</sup>.

Elle aide à prendre conscience que la terre, ou la création, est donnée à l'humanité comme un bien précieux qui la fait vivre et qu'il faut traiter avec amour et délicatesse.

Le pape François « face à la détérioration globale de l'environnement voudrait s'adresser à chaque personne qui habite cette planète<sup>3</sup>. »



Photo: Wikipedia

## I. « Ce qui se passe dans notre maison »

Le 1<sup>er</sup> chapitre énumère les dommages causés à la planète et à l'humanité : la rapidité que les actions humaines imposent contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution

1) Signée le 24 mai 2015, fête de la Pentecôte, quelques mois avant la COP 21 (Paris décembre 2015). L'encyclique est composée de 246 articles répartis en six grands chapitres.

2) On peut la situer dans le sillage du mouvement « Pax Christi » qui a été pionnier dans la lutte pour la sauvegarde de la planète depuis 1976

3) Imitant Jean XXIII, qui a proposé en 1963 un chemin de paix dans l'encyclique « Pacem in terris », adressée « aux fidèles de l'univers, ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté », alors que « le monde vacillait au bord d'une crise nucléaire », François se situe aussi dans la lignée de ses prédécesseurs qui ont abordé avec courage l'exploitation inconsidérée de la nature au détriment de l'être humain, Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI. Il relate aussi avec respect et admiration l'appel du patriarche Bartholomée face aux préjugés écologiques, même minimes, qui conduisent à la défiguration et à la destruction de la création.

biologique, au détriment de la qualité de vie d'une grande partie de l'humanité. D'où des questions qui suscitent le plus d'inquiétude.

- La pollution et le changement climatique qui « produit de nombreux effets sur la santé, en particulier des plus pauvres, provoquant des millions de morts prématurées. »

- « L'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère, accrue par la dégradation environnementale ; le manque de réactions face à ces drames est un signe de la perte du sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile. »

- La difficulté d'accès à l'eau pour des populations entières. « L'accès à l'eau potable et pure est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes et, par conséquent, il est une condition pour l'exercice des autres droits humains. »

- La perte de la biodiversité, conséquence de l'immédiateté. Les poumons de la planète, réservoirs de la biodiver-

sité, sont à protéger : « l'Amazonie et le bassin du fleuve Congo, les grandes surfaces aquifères et les glaciers, les océans, qui constituent la majeure partie de la grande variété des êtres vivants. Toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres. »

- La détérioration de la qualité de la vie humaine due à de nombreux facteurs, symptômes d'une vraie dégradation sociale : croissance démesurée et désordonnée de villes devenues insalubres, accumulation de techniques et données qui finissent par saturer et obnubiler, comme une espèce de pollution mentale.

- L'inégalité planétaire. Ce sont les pauvres qui souffrent le plus des effets des dégradations de l'environnement. Une véritable approche écologique ne peut faire fi d'une approche sociale qui doit intégrer la justice et écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. L'inégalité n'affecte pas seulement les individus, mais aussi des pays entiers et oblige à penser à une éthique des relations internationales.

- La faiblesse des réactions : il est nécessaire de « créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes. » La soumission de la politique à la technologie et aux finances qui affecte les sommets mondiaux sur l'environnement est dévastatrice. Les marchés, en cherchant un gain immédiat, stimulent la demande et s'opposent ainsi à la modification des habitudes nuisibles de consommation. La multiplication immodérée des climatiseurs en est un exemple. « Il est prévisible que, face à l'épuisement de certaines ressources, se crée progressivement un scénario favorable à de nouvelles guerres, déguisées en revendications nobles. En certains pays cependant il y a des exemples de réussites dans les améliorations de l'environnement. »

## II. L'évangile de la création

Dans le 2<sup>e</sup> chapitre, le pape François rappelle, même aux non croyants, que « la sagesse religieuse, avec son langage propre », ne peut être laissée de côté dans la « construction d'une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit. Il est important de lire les textes



bibliques et de se souvenir qu'ils nous invitent à *cultiver et garder* le jardin du monde. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. » La terre appartient à Dieu. L'être humain peut faire « un usage responsable des choses », mais « les autres êtres vivants ont une valeur propre devant Dieu. Chaque créature possède sa bonté et sa perfection propres. » Tous les êtres créés sont invités à louer Dieu. « Tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres. »

La création est plus que la nature, « elle est de l'ordre de l'amour de Dieu » qui en est « la raison fondamentale ». L'être humain est le dépositaire de la création ; il a la capacité, le pouvoir et le devoir d'en faire ressortir les potentialités et les richesses pour le service de tous. Tout ce qui existe est le reflet de la tendresse de Dieu, et c'est pour la refléter que François d'Assise, dans son très beau cantique « loue le Seigneur pour toutes ses créatures ». « Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne. Jésus vivait lui-même en harmonie avec la création », bien des citations des évangiles le prouvent.

## III. La racine humaine de la crise écologique

Elle est le fait de plusieurs données.

- **La technologie.** « Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser. Il suffit de se souvenir des bombes atomiques lancées en plein XX<sup>e</sup> s. » « Le fait est que l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide. »

- **La globalisation du paradigme technocratique.** On utilise la nature, on la presse sans se soucier de la finalité de manipulations qui devraient être toujours pour le bien et l'épanouissement de l'homme, dans le respect et la sauvegarde de la nature elle-même. La technique à outrance engendre un style de vie coûteux qui s'impose comme une domination. « Nous avons un surdéveloppement, où consommation et gaspillage vont de pair, ce qui contraste de façon inacceptable avec des situations permanentes de misère déshumanisantes<sup>4</sup>. » Cependant se fait jour une recherche, dotée de résultats sporadiques mais prometteurs, vers « des systèmes de productions moins polluants, soutenant un mode de vie, de bonheur, de cohabitation non consumériste. »

- **La domination de la technique sur l'humain.** « L'homme doit être considéré non comme « seigneur » mais administrateur de la nature. Il est le collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, qui existe pour l'épanouissement de tous car toute personne porte en soi une valeur absolue.

<sup>4</sup> Citation de Benoît XVI.

- **Le relativisme pratique** fait que l'être humain devient central. Par conséquent, « tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance », ce qui conduit à « certaines attitudes qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale » qui « s'alimentent mutuellement », d'où des déviations et exploitations inacceptables de toutes sortes que le pape François énumère en une longue liste.

Face aux constats de la dégradation écologique et sociale, il est urgent de revoir le bien-fondé et la nécessité du travail. Le travail montre que « l'être humain est capable d'être lui-même l'agent responsable de son mieux-être matériel, de son progrès moral et de son épanouissement spirituel<sup>5</sup>. Il est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de développement humain et de réalisation personnelle. Pour qu'il y ait une liberté économique dont tous puissent bénéficier, il peut être parfois nécessaire de mettre des limites à ceux qui ont le plus de moyens. L'innovation biologique à partir de la recherche » est certainement à encourager, mais dans les limites de l'éthique et au service de l'humain. Elle ne doit pas devenir une sorte de pouvoir absolu. Et le Pape d'amorcer une longue réflexion sur les problèmes et conséquences éthiques liées aux mutations génétiques des animaux et des cultures.

#### IV. Une écologie intégrale

Tout est lié, le temps, l'espace, les atomes, les particules sous-atomiques... « Lorsqu'on parle d'environnement, on désigne une relation qui existe entre la nature et la société qui l'habite. Si tout est lié, l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de la vie humaine », d'où la dimension sociale de l'écologie. Celle-ci ne peut se faire au détriment des richesses culturelles de l'humanité mais doit « prendre en compte l'histoire, la culture et l'architecture d'un lieu, en maintenant son identité originale. La disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale. » Et François rappelle ici les pressions exercées sur « les communautés aborigènes et leurs traditions culturelles ».

L'écologie concerne aussi la vie quotidienne. Elle inclut l'adaptation sociale et l'amélioration de la qualité de vie, même dans les habitats les plus populaires. Dans la planification de nouveaux quartiers ou de villes, la recherche de la beauté doit aller de pair avec la qualité de vie. « Il est important que les différentes parties d'une ville soient bien intégrées et que les habitants aient une vision d'ensemble, au lieu de s'enfermer dans un quartier en se privant de la ville toute entière. » Un logement décent et sain reste aussi un « élément central de l'écologie humaine ». L'écologie touche encore au transport à l'intérieur des villes, au soin à apporter à certaines zones rurales délaissées, au respect de la personne humaine jusqu'au plus profond du corps. « Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter la signification, est essentiel pour une écologie humaine. »

Elle « est inséparable de la notion du bien commun. Le bien commun requiert la paix sociale, qui ne se réalise pas sans une attention particulière à la justice distributive, dont



la violation génère toujours la violence. » Les inégalités mondiales sont si flagrantes qu'elles doivent être résolues par « une option préférentielle pour les plus pauvres. Cette option est aujourd'hui une exigence éthique fondamentale. » Une écologie intégrale inclut aussi le souci de laisser la terre dans des conditions acceptables pour les générations futures, car « la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront<sup>6</sup>. Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes, comme, de fait, cela arrive périodiquement dans diverses régions. »

#### V. Quelques lignes d'orientation et d'action

- **Le dialogue sur l'environnement dans la politique internationale.**

« L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun. Un consensus mondial devient indispensable qui conduirait, par exemple, à programmer une agriculture durable et diversifiée, à développer des formes d'énergies renouvelables et peu polluantes, à promouvoir un meilleur rendement énergétique, une gestion plus adéquate des ressources forestières et marines, à assurer l'accès à l'eau potable pour tous. » La nécessité de solutions sur le plan mondial se fait de plus en plus jour, mais les efforts pour les mettre en forme et les réaliser sont timides et inadéquats. Les accords pour financer les coûts sur la transition énergétique n'aboutissent pas. Les sommets mondiaux récents sur l'environnement ne répondent pas aux attentes et à des plans concrets. Le Sommet Planète Terre de 1992 à Rio de Janeiro, reprenant des éléments de la Déclaration de Stockholm de 1972, avait abouti à un programme innovateur et prophétique pour son époque, mais les accords n'ont guère été mis

5) Citation de Paul VI.

6) Allusion à la réflexion des évêques du Portugal.

en œuvre, par manque de mécanismes de contrôle et de sanctions en cas de manquement.

Des expériences positives ont cependant connu un certain succès : le contrôle des mouvements transfrontaliers de déchets dangereux et leur élimination, fruit de la convention de Bâle ; la lutte pour l'élimination du commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction ; l'amélioration de la couche d'ozone, suite à la convention de Vienne et du protocole mondial de Montréal.

Des plans bien programmés sur le changement climatique et la réduction des gaz à effet de serre ont été suivis de résultats très médiocres. Car « des pays mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général ». De fausses mesures apparaissent, pour la protection des pays riches et aux dépens des pays pauvres, comme « la vente de crédits carbone », le transfert des déchets en des pays peu développés, le contrôle des fonds marins. Une autorité politique mondiale pour éradiquer la pauvreté, assainir l'environnement, procéder au désarmement etc. s'avère de plus en plus indispensable.

#### **- Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales.**

« Face à la possibilité d'une utilisation irresponsable des capacités humaines, planifier, coordonner, veiller et sanctionner sont des fonctions impératives de chaque État. » Le cadre politique et institutionnel n'est pas là uniquement pour surveiller ou punir, mais aussi pour encourager et stimuler la créativité et les initiatives personnelles et collectives. Des dangers récurrents sont là à guetter, comme « l'immédiateté » soutenue par le consumérisme, la myopie par rapport aux enjeux urgents de l'environnement, le cancer de la corruption. Cependant, « il y a tant de choses qu'on peut faire sur le plan local » à travers des formes de coopération ou d'organisations communautaires ! Déjà quelques résultats apparaissent.

#### **- Dialogue et transparence dans les processus de prise de décisions.**

La transparence est nécessaire, face à la corruption qui « conduit habituellement à des accords fallacieux au sujet desquels on évite information et large débat ». L'élaboration d'un projet ne doit pas se faire sans une étude approfondie sur sa nécessité, sa mise en œuvre, son impact positif sur la population locale et l'environnement. « La rentabilité ne peut pas être l'unique élément à prendre en compte. »

#### **- Politique et économie en dialogue pour la plénitude humaine.**

La politique et l'économie doivent être résolument orientées « au service de la vie, spécialement de la vie humaine ». La crise financière de 2007-08 a été une occasion manquée de réguler la finance en fonction de principes éthiques. Il est temps de choisir des chemins de « développement durable » qui mettent fin aux projets ponctuels producteurs de bénéfices à outrance et destructeurs des énergies disponibles. « L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une croissance en d'autres parties. Un développement technologique et

économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut être considéré comme un progrès. »

#### **- Les religions dans le dialogue avec les sciences.**

« Les sciences empiriques ne sont pas seules à expliquer complètement la vie. » Éliminer ce que le religieux peut apporter est soustraire un dynamisme important en ce qui concerne le respect de la création et la lutte pour un environnement équilibré. C'est oublier de se poser la question primordiale sur « le sens et la finalité des choses ». On ne peut pas « oublier les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice, la bonté. Il faut d'ailleurs « inviter les croyants à être cohérents avec leur propre foi et à ne pas la contredire par leurs actions. La



majorité des habitants de la planète se déclare croyante et cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité. Un dialogue ouvert et respectueux devient aussi nécessaire entre les différents mouvements écologiques, où les luttes idéologiques ne manquent pas. »

## VI. Éducation et spiritualité écologiques

### - Miser sur un autre style de vie

Le consumérisme fait que la personne veut toujours posséder davantage et s'enferme dans ses possessions. Cela engendre non seulement une production et une consommation à outrance qui affectent l'environnement, mais provoque aussi un sentiment d'injustice et d'inégalité qui peut dériver en crises sociales violentes. Cependant, les êtres humains, capables de se dégrader eux-mêmes, peuvent aussi se regarder avec honnêteté et initier de nouveaux chemins de vraie liberté. Des pressions sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social sont menées pour modifier le comportement des entreprises, en les forçant à considérer l'impact environnemental et les modèles de production. Se fait urgent pour chacun la nécessité de sortir de son isolement pour développer une attention aux autres et à l'environnement.

### - Une éducation pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement

En ce contexte de très grande consommation et de bien-être, pas forcément porteur de joie, qui rend difficile une autre manière de consommer et de vivre, le défi éducatif est très grand. Il consiste à créer des itinéraires pédagogiques d'une éthique écologique, pour développer le sens de la solidarité et de la responsabilité. Cette éducation a pour but de créer une « citoyenneté écologique ». Elle va de pair avec une conversion personnelle fondée sur de solides vertus et sur le don de soi. Elle se concrétise à travers de multiples petites actions visant à protéger l'environnement. Elle renforce un sentiment d'estime de soi et de valorisation personnelle et porte à une plus grande profondeur de vie. Les milieux éducatifs dans lesquels cette éducation peut se développer sont divers, depuis l'école jusqu'à la catéchèse. Mais le plus important, base de toute éducation, est la famille, où se cultivent les premiers réflexes d'amour, de préservation de la vie et de respect pour tout ce qui nous entoure. L'effort d'éducation et de sensibilisation fait partie aussi de la mission de l'Église. « Toutes les communautés chrétiennes ont un rôle important dans cette éducation. J'espère aussi que dans nos séminaires et maisons religieuses de formation, on éduque à une austérité responsable, à la contemplation reconnaissante du monde, à la protection de la fragilité des pauvres et de l'environnement. »

### - La conversion écologique

Le Pape termine sa réflexion par une invitation aux chrétiens d'avoir recours à « la grande richesse chrétienne gé-

nérée par vingt siècles d'expériences personnelles et communautaires ». St François d'Assise reste un modèle pour la conversion écologique liée à une spiritualité connectée à l'environnement. Celle-ci « implique une reconnaissance du monde comme reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquences des attitudes gratuites de renoncement ». La conversion écologique conduit à « l'assurance que le Christ a assumé lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, et aussi à la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer ».

La spiritualité chrétienne propose une croissance dans la sobriété et une capacité de jouir avec peu. La paix intérieure tient, dans une large mesure, de la préservation du bien commun, parce qu'elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur. Une écologie intégrée implique de consacrer du temps pour retrouver l'harmonie avec la création, à réfléchir sur notre mode de vie et nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure. Elle est un chemin vers la « fraternité universelle » : nous avons besoin les uns des autres et nous avons une responsabilité envers les autres et envers le monde. L'exemple de Ste Thérèse de Lisieux nous invite à pratiquer la petite voie de l'amour. L'Église a proposé au monde l'idéal d'une civilisation de l'amour.

« Les Sacrements sont un mode privilégié dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle. Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. » La célébration eucharistique du dimanche a un caractère particulier : c'est le jour de la résurrection, le « premier jour » de la nouvelle création, qui annonce « le repos éternel de l'homme en Dieu ». La loi du repos hebdomadaire imposait de chômer le septième jour, « afin que se reposent ton bœuf et ton âne et que reprennent souffle le fils de ta servante ainsi que l'étranger<sup>7</sup>. » Le repos est un élargissement du regard qui permet de reconnaître à nouveau les droits des autres.



Finalement le Pape invite les lecteurs, et en particulier les chrétiens, à lire la création avec une clé trinitaire. Et comme dans tous ses textes, il conclut avec une référence à la Vierge Marie, « élevée au ciel, Mère et Reine de toute la création », à qui nous « pouvons demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés ». À Marie est associé St Joseph, « protecteur de l'Église universelle ». « Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance ».

Jean-Marie GUILLAUME, sma

<sup>7</sup> Ex 23, 12.



Des enfants plantent des Arbres Laudato à Kildcock (Kildare).

# Nous devons prendre soin de notre maison commune

*Depuis plus de vingt ans, la Province irlandaise de la Société des Missions Africaines (SMA) s'implique activement' — et investit des ressources — en faveur d'une meilleure prise de conscience de la nécessité que nous avons tous de prendre soin de notre maison commune, la Terre !*

## La Campagne du Pouce pour la justice climatique

Cette opération, développée en 2015 pour les écoles et les paroisses, a pour objectif de sensibiliser la population aux changements climatiques et à notre rôle dans ce domaine. Elle rappelle aux participants que ce qu'ils font – dans leurs foyers, leurs écoles, leurs lieux de travail et de loisirs – a un impact dans d'autres parties du monde.

La pollution et les émissions de carbone que nous causons nuisent à notre environnement. Or c'est une grande injustice que les plus pauvres en souffrent davantage, alors qu'ils vivent dans les régions les moins développées du monde et sont les moins responsables de ce qui provoque le changement climatique. Des millions de personnes ont perdu leur maison, leurs terres et leurs moyens de subsistance à cause de l'envahissement des déserts et des mers. Nous ne nous soucions pas assez de la création. C'est pourtant une question de foi et de justice. Nous ne pouvons prétendre aimer notre prochain que

si nous prenons soin du monde que Dieu nous a donné pour y vivre et le partager avec les autres. Nous devons donc, dans notre vie quotidienne, nous soucier plus intensément de la création.

La *Campagne du Pouce* demande à chacun de promettre d'être de meilleurs gardiens de la création de Dieu : prêter une plus grande attention à son propre environnement, là où l'on travaille et où l'on vit, et utiliser plus soigneusement l'énergie, la nourriture et les autres ressources dont nous avons besoin tous les jours.

Notre empreinte digitale est unique. C'est quelque chose qui identifie chacun de nous et le distingue de tous les autres habitants du globe. La contribution que je peux apporter à la justice climatique est tout aussi unique parce que je suis le seul à pouvoir la faire, grâce aux mesures et aux décisions que je prends chaque jour. Au cœur de cette campagne se trouve la conviction qu'agir pour réduire les changements climatiques est une question de foi et de justice et que notre contribution en tant qu'individu peut faire une différence. La *Campagne du Pouce* appelle à s'engager dans ce sens et à agir ainsi pour la justice climatique.



L'acte central de la campagne est d'apposer son empreinte digitale sur une page de promesse et sur une carte portant l'engagement d'un côté et une liste de recommandations pour la justice climatique de l'autre. Les participants gardent la carte comme un rappel de leur engagement. Cela réclame en effet d'agir individuellement envers l'environnement avec plus de considération et de vigilance. Voici l'engagement de la Campagne du Pouce.

*Seigneur Dieu, je m'engage à prendre davantage soin de mon environnement, à faire ce que je peux dans ma propre maison et ma propre situation. Je promets d'utiliser vos dons avec sagesse et attention, en gardant à l'esprit que ce que je fais aujourd'hui affecte notre monde, la vie des autres et des générations à venir. Je place ici l'empreinte de mon pouce comme signe de cet engagement et je vous demande la force de le mettre en action dans ma vie et dans l'exemple que je donne aux autres. Amen*

1) Pour de plus amples informations sur les initiatives de la Province SMA d'Irlande : <https://sma.ie/>



## Le programme Arbre de Famille



Ce programme encourage les familles à devenir plus fortes en travaillant ensemble. Toute sorte de famille peut y participer : celle de la maison, mais aussi celles de la salle de classe ou de l'école, des associations de jeunes, de la paroisse ou des clubs sportifs... Les familles ressemblent aux arbres : elles ont des formes et des tailles différentes, mais toutes ont des racines et des branches. En considérant les différentes parties de l'arbre, en appréciant comment elles se relient à la famille et incitant à prendre part à des activités, on encourage les participants à réfléchir sur la valeur de leur propre famille, mais aussi à celle de la famille globale, la famille de la création. Chaque famille est invitée à « construire » son arbre à travers le programme qui s'établit comme suit :

### - Semaine 1. Notre Famille : les racines

Regardez les racines de l'arbre. Pourquoi elles sont importantes ? Quelles sont les racines de notre famille, et comment nous rendent-elles plus forts ?

### - Semaine 2. Notre famille en pleine croissance : le tronc

Songez à la façon dont le tronc protège et soutient l'arbre pendant qu'il grandit. Qui soutient notre famille ? Qu'est-ce qui l'aide à se fortifier ?

### - Semaine 3. Notre famille mondiale : les branches

L'arbre pousse et s'épanouit grâce à ses branches. Il accueille les animaux, il offre un abri aux oiseaux. Comment notre famille communique-t-elle avec ceux qui nous entourent et prend-elle soin d'autres personnes éloignées ?

### - Semaine 4. La Famille de la Création : les feuilles et les fruits

Un arbre produit des feuilles et des fruits, donnant aux autres de quoi se nourrir. Il offre ainsi quelque chose de lui-même à la création. Comment notre famille prend-elle soin de la création et protège-t-elle la Terre ? Comment pouvons-nous faire de la création un meilleur endroit pour les autres ?

Une rencontre mondiale des familles (WMOF)<sup>2</sup> s'est tenue à Dublin en août 2018. Ceux qui avaient terminé leur « arbre de la famille » furent invités à prolonger leur démarche en plantant un *Arbre Laudato* pour affirmer leur participation à ce programme et à cette rencontre, ainsi qu'à la visite du Pape François.

## L'Arbre Laudato et la Grande Muraille Verte d'Afrique



Le projet de *L'Arbre Laudato*, inspiré par l'encyclique du Pape François de 2015, *Laudato Si'*. *Sur la sauvegarde de la maison commune*, nous rappelle que tout, dans la création, est interconnecté et interdépendant. *L'Arbre Laudato* agit en faveur de la biodiversité par la plantation d'arbres d'essences locales à la fois en Irlande et en Afrique. Planter un arbre en Irlande – par l'intermédiaire du très officiel Conseil Irlandais de l'Arbre – peut se faire à l'occasion d'un événement familial important.

2) World Meeting of Families (WMOF).

Les participants au projet *Arbre de Famille* sont invités à aller plus loin en s'impliquant dans *L'Arbre Laudato*.

En Afrique, la SMA soutient le projet de la Grande Muraille Verte. Cette initiative africaine, issue de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD)<sup>3</sup>, vise à planter un « mur » vert de végétation de l'est à l'ouest de l'Afrique, le long de la région du Sahel, juste au sud du désert du Sahara. En plus de devenir la plus grande structure vivante sur Terre - trois fois plus grande que la Grande Barrière de Corail d'Australie lorsque le projet sera achevé -, la Grande Muraille Verte peut créer une précieuse bouée de sauvetage pour des millions de personnes qui dépendent de terres saines pour leur survie quotidienne. En réduisant le besoin de migration, elle empêchera la séparation des familles et renforcera les racines familiales sur leurs terres traditionnelles<sup>4</sup>.

Avec l'aide de nombreux bénévoles laïcs, nous soutenons, par le biais de *L'Arbre Laudato* et d'*Arbres de l'Espoir*, le projet de la Grande Muraille Verte pour lutter contre la désertification en Afrique. Ce mur végétal est, à bien des égards, un excellent exemple de la Lettre *Laudato Si* mise en pratique. C'est un signe concret de notre foi en l'action !

Le changement climatique nous contraint aujourd'hui à faire un constat alarmant :

- 46 % du sol africain est dégradé, ce qui met en péril les moyens de subsistance de presque 65 % de la population du continent ;
- 20 millions de personnes sont au bord de la famine au Sahel ; la sécheresse en est un facteur important ;
- 60 millions de personnes devraient quitter les régions dégradées d'Afrique au cours des deux prochaines décennies ;
- en 2050, la population du Sahel devrait s'élever des 100 millions actuels à 340 millions, avec un accroissement des risques sociopolitiques ;
- les températures devraient augmenter de 3 à 5 °C d'ici la fin du siècle au Sahel.

La Grande Muraille Verte a le potentiel d'atténuer tout cela, et même de l'inverser.

Martin KAVANAGH



Présentation SMA à la rencontre mondiale des familles.

3) United Nations Convention on Combating Desertification (UNCCD).

4) Pour plus d'informations sur la Grande Muraille Verte : [www.greatgreenwall.org](http://www.greatgreenwall.org)

# En harmonie avec la nature



Photos Lawrence Thomas

**M**elchior de Marion Brésillac, le premier évêque de Coimbatore et le fondateur des Missions Africaines, était en paix avec lui-même et avec la nature et, par-dessus tout, avec Dieu, qui l'avait appelé à proclamer la Bonne Nouvelle. Originaire de Castelnaudary, il était devenu prêtre et missionnaire. Grâce à la présence de Dieu en lui, il pouvait ressentir l'harmonie qui régit l'univers dans le ciel et les étoiles, dans les montagnes, les forêts et l'océan. C'est une chose qu'il appréciait par-dessus tout. Il conserva tout au long de son parcours ce respect pour l'homme et la nature. Ses écrits sont remplis des péripéties de ses voyages et de son émerveillement devant le spectacle qu'il découvrait autour de lui : dès son arrivée à Pondichéry, il avait été saisi par la beauté des rizières et des cocotiers. Il avait adopté un mode de vie très simple, écoutant sa voix intérieure et portant un regard acéré sur les choses.

## L'amour de Coimbatore

Il fut aussi capable, durant les douze années qu'il passa en Inde, de souligner les causes de désunion et les obstacles au développement. Il était très affecté par la destruction des forêts que les colons britanniques pratiquaient à grande échelle. Il a aussi remarqué que le manque de pluie était responsable de la sécheresse à Carumattampatty, où il a été ordonné évêque. Partout dans son diocèse<sup>1</sup>, il admirait la flore et la faune tropicales. En décembre 1846, avec le Père Pacreau, des Missions Étrangères de Paris, il se mit en route vers Coonoor et Ootacamund pour visiter les stations de son territoire. Il fut enchanté par la beauté des Ghâts Occidentales. Cette chaîne de montagnes, qu'on appelle *la reine des collines*, est souvent plongée dans les

nuages. Elle est couverte d'arbres et de plantes magnifiques et peuplée d'animaux sauvages<sup>2</sup>. Mgr de Brésillac a beaucoup voyagé, en particulier par voie fluviale. En 1847, il a descendu la Cauvery, un fleuve sacré, de Kodivéry à Trichy, afin d'assister à la consécration de Mgr Canoz. En ce temps-là, le fleuve permettait d'irriguer de nombreuses cultures et de pratiquer l'élevage. Aujourd'hui, hélas, il n'a plus assez d'eau pour couvrir les besoins de l'année.

Mgr de Brésillac voulait faire de Coimbatore le centre administratif du nouveau diocèse. Sur le terrain qu'il avait acheté pour construire la cathédrale, il avait aménagé un superbe jardin où poussaient bananiers et manguiers, jasmins et rosiers. Il aimait beaucoup s'y promener, accompagné des paons et des mangoustes qu'il élevait.

## Au pays des épices

En 1851, il entreprit un voyage sur l'île de Ceylan, à Mannar, puis à Jaffna. Il n'admira pas seulement les églises, mais fut aussi sensible à la majesté des cocotiers et des palmiers, et à la végétation luxuriante de Trincomallee, au pied des montagnes. Il visita Matellai, à 20 km de Kandy, pénétra à dos d'éléphant dans la forêt vierge, parcourut la digue de Bouddha et les montagnes rocheuses. Il décrit dans son journal la généreuse hospitalité des communautés chrétiennes qu'il a visitées et l'accueil que lui réservèrent les moines bouddhistes. Différentes croyances et religions se côtoyaient alors dans la plus grande harmonie. Quel dommage que cette île, la perle de l'Océan Indien, ait été défigurée par une longue guerre civile au XX<sup>e</sup> siècle ! La récente attaque terroriste contre des églises et des hôtels cherchait visiblement à déstabiliser ce beau pays qui se remet lentement de ses blessures.

1) A l'époque de Mgr de Marion Brésillac, Ootacamund et Palghat faisaient partie du diocèse de Coimbatore ; ils ne devinrent des diocèses autonomes que plus tard.

2) Aujourd'hui encore, on y organise des floralies, des expositions canines et des courses de chevaux.

## Mon expérience personnelle

Je suis originaire du Talavady, une région entourée de parcs nationaux et de forêts, où les gens sont très proches de la nature. Le climat y est doux et le sol fertile. Le pays est réputé pour son granit et pour son bois de santal, qui a malheureusement presque disparu. Car l'arrivée de nouvelles populations a entraîné la déforestation, ce dont les riches ont profité en acquérant à bon marché les terrains défrichés. Par contre, les habitants d'origine ont dû travailler comme journaliers et se sont appauvris. A cause des cultures extensives, la terre est surexploitée et l'eau, depuis une quinzaine d'années, est devenue rare. Les animaux sauvages, comme les éléphants, entrent dans les fermes en quête de nourriture ; ils détruisent les récoltes et causent souvent la mort de villageois.

J'ai appris à respecter la nature grâce à mes parents et à deux prêtres que j'ai rencontrés, le Père James Melvettam, du diocèse d'Ooty, et le Père Christian Renard, des Missions Étrangères de Paris, qui ont fondé des communautés chrétiennes. Ils achetaient des terrains pour les paroisses et y plantaient des arbres, favorisant ainsi le développement tout en répandant la foi chrétienne. Convaincus que l'éducation peut changer la société, ils misaient sur la scolarisation des enfants.

Le Séminaire du Sacré Cœur de Chennai, où j'ai fait mes études de philosophie et de théologie, m'a donné les bases spirituelles qui m'ont sensibilisé à la préservation de l'environnement. Avec le Père Kanagarajan Lourdasamy, nous avons été les premiers novices de la SMA en Inde et avons été formés par le Père Gnanaprakasam, aujourd'hui décédé. J'ai beaucoup aimé participer à la plantation de tecks et d'arbres fruitiers, manguiers et bananiers. Quand je fus nommé en Tanzanie, d'abord à Ngudu, puis à Malya, dans l'archidiocèse de Mwanza, planter des arbres dans la propriété paroissiale était une des priorités. Nous installions aussi de grandes citernes pour récolter l'eau de pluie. Le commissaire du district de Ngudu assistait, avec les membres du Lion's Club de Mwanza, à l'inauguration de nos plantations tout autour de Malya. Ce fut une belle



expérience pour moi que de favoriser le développement en prenant soin de l'environnement et en formant des communautés chrétiennes.

## Des enjeux indispensables

En général, le mode de vie indien respecte la vie sous toutes ses formes. On ne doit porter atteinte à aucune créature, même si l'on est dans l'impossibilité d'avoir une action positive. Le jaïnisme exige même de ne pas tuer les insectes, que ce soit par hasard ou par accident. Les choses prennent une tournure différente de nos jours, avec la venue d'une culture de consommation et de confort. Certaines personnalités politiques ont une influence délétère fort éloignée d'un esprit civique. Tout cela n'apporte que misère et discorde.

L'Inde est pourtant d'une incroyable diversité ! Variété du climat et du relief, de la faune et de la flore, des langues et des coutumes... Les différents États qui composent le pays constituent l'une des plus grandes démocraties. Cela fascine tout le monde, à commencer par les touristes et les visiteurs. L'Inde, qui a célébré ses 71 années d'indépendance, se devait d'entreprendre de grands efforts envers sa nature et sa population : tout comme la communauté internationale, le pays est parfaitement conscient de la pollution du Gange et des cours d'eau, de la disparition des lacs, aussi bien que du suicide de nombreux agriculteurs, des inégalités sociales, de l'intolérance et de la violation des Droits de l'Homme. Il ne fait aucun doute qu'un problème en entraîne un autre.

Gandhi avait adopté le costume européen à cause de ses études en Angleterre et de son séjour en Afrique du Sud. De retour en Inde, il fut choqué par la pauvreté de ses compatriotes indiens et tamouls. Dès lors, il ne s'habilla plus que du minimum et se consacra entièrement à promouvoir la liberté et la tolérance religieuse. « *Le monde peut satisfaire les besoins de chacun, mais pas la cupidité de chacun. Soyons le changement que nous voulons voir dans le monde* », disait-il. L'histoire est jalonnée de ces grandes figures qui nous montrent l'exemple. Il est préférable en effet que l'homme accepte un mode de vie simple car les richesses de l'univers appartiennent à tous.

Francis Kalan MADHAN



# Pentecôte, la fête de l'Esprit de Dieu

**A** première vue, l'Esprit de la Pentecôte semble être un Dieu sans visage... Bien qu'il soit la troisième personne de la Très Sainte Trinité, il est peu connu et surtout peu invoqué. Mais il est très actif car il est la force discrète de Dieu, le créateur et Père ; il est toujours là pour achever ses œuvres.

La preuve absolue de cela, c'est la résurrection du crucifié trois jours après sa mort. Qui l'eût cru ? En tous cas, les apôtres eux-mêmes ont eu beaucoup de mal à admettre qu'il est vivant. Ne voulaient-ils pas toucher ses plaies et le voir manger avec eux ?

Oui, qui aurait pu croire que dès le commencement, lors de la création du monde, il suffisait d'insuffler le souffle de l'Esprit dans cette forme inerte d'argile qui figurait le premier homme, appelé Adam, pour lui donner vie et le redresser ? Pourtant, selon le Livre de la Genèse, c'est ainsi que cela s'est fait. Attention, toutefois ! Les livres de la Bible ne sont pas des livres de science ou d'histoire ; ce sont des livres qui font appel à notre foi dans la présence active de Dieu en son Fils, par l'Esprit et toujours proche des hommes.

Ainsi qu'il l'avait fait jadis sur la montagne du Sinaï, l'Esprit du commencement, en ce matin de la Pentecôte, a secoué la maison où se trouvaient Marie, la mère, et les onze apôtres, et sans doute d'autres encore... Sur chacun, il a envoyé son feu, ce feu qui brûlait leurs doutes et leurs hésitations. Ce feu qui les jetait littéralement dehors afin qu'ils proclament leur foi dans le ressuscité. Comme toujours, Pierre a parlé le premier. Mais il a fort bien expliqué tout ce qui s'était passé depuis le premier Adam jusqu'à la mort sur la croix du Fils de l'homme, le nouvel Adam. Et ceci grâce à la dynamique de l'Esprit.

Cet Esprit, aujourd'hui encore, fait se déployer aux yeux de notre foi de nouvelles perspectives qui dilatent nos

cœurs et fortifient notre cheminement quotidien. Comme il l'a fait pour les Hébreux au désert, et malgré les doutes effrayants qui nous envahissent à propos de l'Église et du monde. Car il a fait de nous des fils et des filles de Dieu. Oui ! L'Esprit nous a revêtus d'audace afin que nous

cessions d'être des esclaves qui, plongés dans la peur, ont perdu le sens de leurs vies. Afin que nous soyons le sel de la terre.

Si nous sommes vraiment remplis de l'Esprit Saint, son feu brûlera tout ce qui nous entrave. Il nous fera parler de Dieu comme les apôtres, en d'autres langues que celles du monde – ce ne sont bien souvent que haine et querelle, jalousie et sectarisme... Nous porterons alors les fruits de cet Esprit qui a fait surgir Jésus de sa tombe, et qui sont douceur, patience, bienveillance, confiance et maîtrise de soi.

En cette fête de la Pentecôte, l'Esprit nous apprend, une fois de plus, que Dieu est plus grand que nos limites et va au-delà de nos frontières, même si l'horizon nous semble bien noir. N'oublions pas que l'Esprit est descendu alors qu'en Israël on célébrait la

fête des moissons. Elle se tient le 50<sup>e</sup> jour après le mémorial de la sortie d'Égypte que l'on appelle la « Pessah » ou la Pâque juive<sup>1</sup>.

Et surtout, n'oublions pas que toute moisson est toujours un signe d'espérance. L'Esprit est la dynamique d'un Dieu tout-puissant qui restera toujours notre Père.

*Jean-Pierre FREY*



*Vitrail de la chapelle Notre-Dame à Lambader. Photo Henri Moreau Wikimedia Commons*

<sup>1</sup>) Pentecôte veut dire : après 50 jours. Le chiffre 7 est le chiffre de la perfection et de l'accomplissement. Ainsi, la « chavouot », ou fête de la moisson, se passe après 7 semaines de 7 jours après la Pessah. Ce qui fait 49 jours... plus 1 = 50 !

# Pfingsten, der schwebende Geist als Gabe Gottes

**M**an kann sich schon die Frage stellen : Wer ist diese geheime dritte Person des dreifaltigen Gottes ? Dazu möchte ich einige Schwerpunkte erwähnen in der heiligen Schrift, um das besser zu verstehen und zwar : die Schöpfung – die Erlösung – die Auferstehung des Herrn - und der Geist Gottes in unserem täglichen Leben.

Um die Schöpfung durchzuführen, waren sie alle drei am Werk aber jeder nach seiner Art : der Vater als der planende Werkmeister, der Sohn als das Wort und der Geist als Ausführender des Wortes : und es war Licht. Und Gott sah, dass es gut war und das ist die Hauptsache damals schon und heute noch, denn Gott hat nur GUTES erschaffen. Und dem Buche der Genesis nach hatten sie alle drei schlicht, geheim und diskret gearbeitet. Jeder hatte seine Pflicht getan als Schöpfer von Himmel und Erde...

Und dann, während der langen Geschichte des Volkes Gottes, war der Geist hauptsächlich der geheime Begleiter aller Propheten, der ihnen sozusagen den Weg bahnte und die Kraft gab sich als Zeuge des einzigen Gottes weiter einzusetzen.

Und dann kam die Zeit der Erlösung, ja die vom Propheten Jesaya versprochene<sup>1</sup> Erlösung. Und auch hier, am Anfang jener Tage kam der schwebende Geist über die Jungfrau Maria, um geheim und diskret den neuen Adam in Ihrem Leibe zu erzeugen und so hat sie den Sohn Gottes als Erlöser ins irdische Leben gerufen und wurde so, als

jungfräuliche Mutter, dem Herrn gewidmet.

Und so „ist das Wort Gottes Fleisch geworden<sup>2</sup>“ als Mensch und Gott... und bevor ihn dann der Vater ganz öffentlich ausgesandt hat, als Erlöser aller Menschen... wurde er vom Täufer im Jordan getauft als geliebter Sohn Gottes und während die Stimme des Vaters ihn anerkannte als seinen geliebten Sohne kam der schwebende Geist wie eine Taube über ihn herunter, um ihm Licht und Kraft zu geben seine Mission zu vollenden und sein Leben aufzuopfern, um aus uns Menschen ein brüderliches Volk zu machen. Darum ist er am Kreuze gestorben aber auch dann im Geiste am Ostermorgen aus dem Grab auferstanden. Denn als er an jenem Morgen in aller Frühe den verstorbenen Heiland aus dem Grabe auferweckt hatte, überließ er ihn den heiligen Frauen Jerusalems und zog sich geheim und schlicht zurück, um zuerst den erschrockenen Aposteln beizustehen in ihrer Angst und Zweifel bis zu jenem Morgen des fünfzigsten Tages, als er in Sturm und feurigen Zungen, die aus Furcht versammelten Jünger zu einem neuen, öffentlichem Leben auferweckte und sie aussandte als Boten des Auferstandenen und seiner Lehre.

Und so sind wir alle, über Jahrhunderte hinaus, als Erbe dieses Heilandes, der sein Leben aufgeopfert hatte, damit wir in Zuversicht und Vertrauen unser Leben alle zusammen weiterführen können im Namen und in der Gegenwart des Vaters und des Sohnes und des heiligen Geistes, der uns führen und erleuchten soll. Darum beten wir immer wieder zu unserm göttlichen Anwalt :

*Komm oh Geist von oben  
Gib Verstand, Rat, Wissenschaft,  
Hauch uns deine Weisheit ein,  
Dass wir Gottes Wort verstehen.*

Jean-Pierre FREY

Photo Père Igor - Wikimedia Commons



Vitrail de l'église St-Nicolas à Nérac.

- 1) Jesaya 7,14 und das ganze 7. Kapitel.
- 2) Evangelium nach Johannes 1, 14-15.

Photo Pierre Paschadel - Wikimedia Commons



Vitrail de l'église St-Jean-Baptiste, Chaumont-en-Vexin.

# Un peu de bon sens !

*Impossible aujourd'hui de lire un journal ni d'écouter la radio sans qu'on vous assène tout un fatras écolo ! Avec les images, la télé est pire encore. Dans le vocabulaire médiatique, déjà très simplificateur, les mots durable, écologique, vert, bio... occupent désormais une large place. Êtes-vous un écolo-alsacien ? Un lorrain passif durable ? Comment faire pour vous conduire en citoyen éco-responsable ?*

## Le vert lave plus blanc

Tout ce qui tourne autour du sujet est ainsi encombré par des donneurs de leçon qui nous enferment dans une sorte de pensée unique. Leur propos, cependant, se trouve vite entaché de pseudo-philosophies douteuses comme l'anthroposophie ou le *new age*, quand ce n'est pas l'astrologie. Ils souffrent d'un terrible sentiment de culpabilité : être nés dans un État-Providence dont on attend tout, et que l'on hait justement pour cela. Ces bobos<sup>1</sup> s'imaginent pouvoir retrouver une nature épurée de ses inconvénients. Un mode de pensée caractéristique des gens des villes, où tout est passé à la moulinette d'un intellectualisme de pacotille qui a mal digéré son Freud. Certes, cela les rend peu crédibles, mais ils disposent de moyens économiques et médiatiques. Ils peuvent ainsi partager leur mécontentement et maintenir les mentalités dans un état de panique. A tel point qu'on se demande à qui cela profite, en définitive. Quelqu'un, quelque part, doit bien tirer les marrons du feu.

L'imposture va plus loin encore. On pourrait penser que le bon état de notre environnement serait au premier plan des préoccupations des écologistes<sup>2</sup>. C'est en effet un sujet primordial. Or on les entend beaucoup gloser, comme les autres politiciens, sur des thèmes de société, mais fort peu d'environnement. C'est bien trop risqué ! Il leur faudrait admettre les effets pervers des directions économiques que leur inconséquence a fait adopter. L'un des plus évidents concerne la production d'énergie. On se rend compte, aujourd'hui qu'on les met en oeuvre, que les énergies renouvelables - éolienne, solaire, marémotrice... - sont insuffisantes. Les écolos ont pourtant fait remettre en service des centrales thermiques à charbon ou au fuel, très fortement polluantes !

On nous présente aussi les bio-carburants comme une panacée. Ceux-ci sont produits à partir de cultures de masse : le Brésil s'en est fait une spécialité avec le soja et détruit chaque jour d'immenses surfaces de la forêt amazonienne. Sans compter qu'en privilégiant ces

cultures, on en arrive à une sous-production des céréales alimentaires, dont on fait flamber le prix, et à mettre dans l'embarras les pays émergents<sup>3</sup>. Où est l'écologie là dedans ? Je ne vois là que les agissements d'apprentis sorciers.

Sans cesse il nous faut déjouer de nouveaux pièges. Car bien sûr, les pratiques ordinaires du marché s'appliquent ici aussi, y compris les pires. Beaucoup de produits vendus sous le label *bio* sont loin d'en avoir les qualités : le *greenwashing* permet d'appliquer un vernis « bio », simplement en donnant une image « verte » par la publicité, des logos, des slogans et des couleurs adéquats. Une pratique devenue courante. Par ailleurs, l'attitude des décroissants est délétère<sup>4</sup> car elle sous-entend qu'il n'y a plus de progrès possible. Au contraire, puisque nos sociétés ont atteint un haut niveau, c'est un devoir pour nous d'en faire profiter les autres, en tenant compte des particularités culturelles qui leur sont propres.

## Une approche raisonnable

Cela précisé, il ne faut pas faire n'importe quoi. Prendre soin de notre environnement est un véritable enjeu. Au-delà de la confusion écolo, il nous reste une aspiration légitime : vivre mieux. Les progrès de nos sociétés nous le permettent parfaitement. Nous devons prendre conscience de l'amélioration sans précédent de notre niveau de vie, et aussi faire en sorte que cela s'étende au monde entier.

Après la Seconde Guerre mondiale, et jusqu'au milieu des années 60, il a fallu nourrir une population grandissante qui souffrait encore des ravages dûs au conflit. La quantité a souvent primé sur la qualité ; pour produire plus, et de façon rentable, il est certain qu'on a employé des moyens que l'on rejeterait aujourd'hui. Puis, la situation des ménages s'améliorant, on vit arriver à la fois de nouveaux produits et de nouveaux modes de distribution. On nous a définis comme des « consommateurs », une chose bien acceptée de nos jours mais qui, à l'époque, a été dénoncée, à juste titre, comme honteusement réductrice. Pourtant, pour cynique que ce soit, ce n'était pas faux : la demande

1) Le terme *bobo* est la contraction de bourgeois-bohème : économiquement à droite et idéologiquement à gauche, ces gens se prétendent souvent du peuple mais possèdent un gros patrimoine et d'importants revenus.

2) Les sujets ne manquent pas, et touchent de près notre quotidien : ferroutage au niveau continental, réduction des pollutions de l'air et de l'eau, réglementation des productions alimentaires...

3) On se souvient des récentes crises du blé et du riz qui ont affecté l'Égypte et les pays d'Afrique Noire.

4) Offrir une solidarité lucide est bien plus constructif qu'entretenir une culpabilité hypocrite. On va toujours de l'avant, même si cela demande des ajustements. Les « décroissants », qui veulent revenir en arrière, se laissent simplement circonvenir par la fausse idée que tout était mieux autrefois.

a dopé l'offre, et vice-versa, en une sorte de cercle vicieux. La qualité n'a pas toujours suivi.

A présent, toutefois, nous pouvons, non pas faire marche arrière, mais ajuster notre façon d'être et de faire. Prendre en mains notre manière de consommer, puisque consommateurs nous sommes. C'est en cela que le bio est intéressant. Il entend proposer de meilleurs produits. Plutôt que d'avoir des légumes insipides cultivés industriellement, retrouvons le goût de nos assiettes en y mettant ce que nos jardins produisent en saison. On privilégie ainsi de petits producteurs et des méthodes d'agriculture sans danger. Cela remet en cause la mondialisation. L'idée n'en était pas aussi bonne qu'on nous l'a présentée. Elle est déjà étrange au niveau du particulier : est-il nécessaire de faire venir de loin des fruits et des légumes hors saison moyennant un transport coûteux et polluant ? En outre, elle n'a fait qu'aggraver certains problèmes planétaires, celui de la faim dans le monde, par exemple, qui semble toujours insoluble. Pourtant, comment y remédier sans une action à l'échelle mondiale ? Il est humain que cela suscite dans nos pays un sentiment de culpabilité.

D'autant plus que le fonctionnement de nos sociétés est très polluant pour l'environnement. Ce qui est vraiment inadmissible, c'est que nous le savons et que nous sommes incapables d'une démarche de grande ampleur. Or, envisager la mondialisation autrement qu'un simple consumérisme serait un moyen d'enclencher rapidement des processus indispensables : résorber ce continent de déchets que nous avons créé sur les océans ; cesser de détruire les fonds marins par la pêche au chalut et d'utiliser des pesticides assurément cancérigènes ; renoncer à la déforestation à outrance... Sans même parler de la pollution spatiale des satellites hors d'usage qui font à notre belle planète de si tristes anneaux !... Bref, accepter de peser sur l'environnement d'une empreinte raisonnée.

Cela permettrait certainement d'enrayer la constatation lamentable sur la biodiversité : d'ici peu, des millions d'espèces végétales et animales risquent de disparaître. Que ferons-nous lorsque les abeilles, à cause des pesticides nicotinoïdes, n'assureront plus la pollinisation et que les oiseaux, dont le nombre a baissé de 30% dans nos campagnes durant les vingt dernières années, ne seront plus là pour se charger des nuisibles ? C'est alors que le problème de la faim dans le monde prendra

une dimension plus cataclysmique encore ! On entend dire que l'avenir de l'homme est sur Mars, Titan, ou ailleurs encore... Mais avant de partir coloniser une autre planète – et d'y faire probablement les mêmes erreurs – ne serait-il pas plus raisonnable de prendre soin de la Terre ? Car, jusqu'à preuve du contraire, c'est la seule planète que nous ayons. Aussi est-il urgent d'agir globalement et avec solidarité. Le pari n'est malheureusement pas gagné, avec la tendance grandissante à l'individualisme.

Nous pourrions déjà adopter un comportement raisonné dans notre quotidien. En cela, une grande part est laissée à notre imagination. On limitera ainsi les emballages superflus ; on peut d'ailleurs en recycler une bonne partie. On emploiera des produits d'entretien moins agressifs ; le vinaigre blanc a des qualités extraordinaires... On veillera à ne plus gâcher l'eau, l'électricité et la chaleur... Un regard sur le passé peut s'avérer riche d'enseignements. Bien des civilisations, avant nous, ont causé leur propre perte : la désertification de l'île de Pâques par ses habitants est dans tous les esprits... Mais on connaît aussi des exemples contraires. On sait désormais que la forêt d'Amazonie a été mise en culture de façon raisonnée par une civilisation précolombienne. Ces gens avaient élaboré un engrais, la *terra preta*, à base de guano, de charbon de bois, de déchets organiques et de tessons de poterie, qui leur permettait de faire plusieurs récoltes par an<sup>5</sup>.

Nous deviendrions donc des consommateurs réfléchis. Ce n'est rien d'autre qu'un retour au bon sens. Cela met en avant la nuance et l'analyse. Peut-être alors retrouverons-nous une certaine dignité à consommer, ce que nous ne pouvons de toute façon pas éviter. Peut-être aussi redonnerons-nous aux agriculteurs la possibilité de retourner à leurs champs avec « *le geste auguste du semeur* ».

Marc HEILIG

5) La *terra preta* (terre noire) est un sol d'une fertilité exceptionnelle grâce à de fortes concentrations en charbon de bois, matières organiques et tessons de poterie. Riche en nutriments, il bénéficie d'une forte activité micro-organique. La *terra preta* a été créée entre 800 et 500 av. J.-C. par une civilisation précolombienne pour fertiliser les sols particulièrement pauvres de l'Amazonie : elle réduit à 6 mois la jachère de 8 à 10 ans nécessaire à ces sols, et cela sur de longues périodes. Cf. Wikipedia, art. *Terra preta* ; T. Jamin, 1998-2019, <http://www.granpaititi.com>. H.-P. Schmidt, *Objectif Terra Preta – L'activation du charbon bio*, explique comment s'inspirer de cette technique de fertilisation.

## LA RECETTE DU MESSAGEUR

# Les Fleischkieschle de Martine

**Préparation :** 30 mn

**Cuisson :** 30 mn

**Ingrédients (4 pers.):**

750 g de hachis mélangé  
(moitié porc, moitié veau)  
2 tranches de pain de mie  
½ verre de lait  
1 œuf  
2 échalotes  
sel, poivre, muscade  
persil, ciboulette,  
un peu d'ail semoule

**Préparation :**

Faire tremper les tranches de pain de mie dans le lait.

Émincer les échalotes.

Bien mélanger tous les ingrédients avec le hachis et le pain essoré.

Former de petites boulettes à la cuiller et les faire dorer à la poêle en les aplatissant légèrement.

Servir avec des pommes sautées et une salade.



Photo M. Heilig

# Assemblée générale sma 2019 : nouveau Conseil général

**E**nfin ! Ils sont quatre : un Supérieur général italien, un Vicaire général béninois, deux Conseillers généraux indien et polonais. C'est la nouvelle équipe de gouvernance qui assurera l'unité de l'activité missionnaire de la Société des Missions Africaines pour les six prochaines années. La composition de cette équipe reflète le caractère international de la SMA, qui rassemble des membres, jeunes et vieux, issus du monde entier. Tous, réunis par leur réponse commune à l'appel de l'Esprit, font de l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres leur idéal de vie.

Hier, des missionnaires partaient d'Occident pour évangéliser les terres lointaines de l'hémisphère sud ; aujourd'hui, les Églises de ces terres de mission deviennent à leur tour missionnaires et participent, avec l'Église universelle, aux défis de la mission tels que ceux que le P. Antonio Porcellato, Supérieur général, a tenu à exposer au pape François lors de l'audience qu'il a accordée, ce 17 mai, aux délégués à la 21<sup>e</sup> Assemblée générale SMA : *« par exemple, nous devons fournir le personnel qualifié et les ressources financières suffisantes pour assurer une formation adéquate aux quelque 300 étudiants en formation. En outre, alors que nous renouvelons l'intérêt prioritaire pour l'Afrique et les peuples d'origine africaine, nous estimons qu'il est important de poursuivre notre présence en Europe et en Amérique avec un zèle missionnaire renouvelé. Nous voudrions faire face à ces défis avec l'espérance qui vient de l'Évangile. »*

Dans sa réponse, le Saint-Père a encouragé les Missions Africaines à aller toujours de l'avant, pour poursuivre l'œuvre du Seigneur sur les pas de Mgr Brésillac et du P. Augustin Planque, fidèles au charisme qui les constituent, l'évangélisation *« auprès des populations rurales les plus lointaines, là où la communauté chrétienne est encore fragile, ou même inexistante »*. Cette tâche, le nouveau Supérieur général et son Conseil s'attèleront à l'accomplir avec foi et espérance.

Qui sont-ils, ces nouveaux SMA qui, pour les six prochaines années, animeront la Société ?



Photos André N'Koy

Originaire du diocèse de Trévise, le Père **Antonio PORCELLATO** est né le 28 mars 1955. Il rejoint la SMA en 1974. Ordonné prêtre en 1980, il est affecté à Abidjan, où il obtient une licence en théologie pastorale à l'Institut Catho-

lique de l'Afrique de l'Ouest (ICAO). Il est ensuite nommé vicaire à la paroisse St Paul de la Cité à San Pedro jusqu'en 1985. Après 10 ans en Italie comme animateur de vocations, formateur et Conseiller provincial, il rejoint, de

1995 à 1996, l'équipe de formateurs du Centre Brésillac de l'Année Spirituelle Internationale, noviciat sma, à Abomey-Calavi (Bénin). C'est le début d'une longue présence en Afrique qui le conduira successivement au Foyer sma d'Ibadan comme accompagnateur spirituel, vice-supérieur du District-en-formation sma d'Afrique (DFA) à Lomé de 2001 à 2007. En 2007, le Père Antonio est élu Vice-supérieur provincial sma d'Italie. Il est alors chargé de l'animation missionnaire et vocationnelle dans la communauté de Feriole, près de Padoue. En 2013, il est élu Vicaire général sma. Au sein du Conseil, il s'occupe, dans le cadre de la réflexion sur le patrimoine spirituel des Missions Africaines, de la collaboration avec les autres Instituts et fraternités missionnaires nés de l'inspiration charismatique sma. L'Assemblée générale 2019 vient d'en faire le 16<sup>e</sup> Supérieur général de la Société des Missions Africaines. Il est le premier Italien à exercer cette charge et succède au P. Fathna O'DRISCOLL, Irlandais.



Le Père **François de Paul HOUNGUÈ**, né à Cotonou le 2 avril 1971, est Béninois. Il rejoint la SMA en 1994. En 2002, à Ibadan, il prononce son engagement d'appartenance permanente dans la

SMA et est ordonné prêtre en 2003 à Cotonou. Comme prêtre, François de Paul a travaillé pendant quatre ans au milieu des peuples pygmées Bayaka de Bélemboké (Rép. Centrafricaine), successivement comme assistant, responsable de la mission et chargé du projet pygmée dans le diocèse de Berberati. En 2009, il obtient une licence en théologie dogmatique à Boston. De retour en Centrafrique, il est nommé supérieur du Centre St Pierre Claver, maison de formation sma pour la propédeutique et la philosophie à Bangui jusqu'en 2011. Son parcours au service de la formation l'emmène aux Philippines, où il est le supérieur de la maison de Philosophie et de théologie sise à Manille. Il était à ce poste lorsqu'il fut nommé Vice-supérieur du District-en-formation sma de la Baie du Bénin (DFBB) dont le siège est à Ibadan. À la suite de la nomination de François Gnonhossou (Conseiller général sma) comme évêque de Dassa-Zoumè (Bénin), François de Paul a été élu Conseiller général en 2015. Au sein du Conseil, il s'occupait du dialogue interreligieux, interculturel et œcuménique, ainsi que des questions de Justice et Paix et intégrité de l'environnement. Les délégués à l'Assemblée générale de 2019 l'ont élu Vicaire général sma.



Le Père **Francis Rozario SALEM IRUDAYA SELVARAJ** est originaire du diocèse de Salem en Inde. Il est né le 13 décembre 1975. Il entre dans la Société des Missions Africaines en 1992. Après son cycle de philosophie à Karumathur, en Inde, son Année spirituelle internationale, noviciat sma aux Philippines en 1996-97, et sa formation en théologie au Grand Séminaire St Cœur de Marie d'Anyama (Côte d'Ivoire), il prononce son serment d'appartenance perpétuelle à la SMA en 2002 avant d'être ordonné prêtre en 2003. Il est alors nommé au Nigeria, où il travaille dans le vicariat de Kontagora comme vicaire à la paroisse de New Bussa, puis curé d'Agwara. En 2010, il obtient une licence en exégèse à l'Institut biblique pontifical de Rome ; il est nommé formateur à la maison de formation sma d'Ibadan et enseignant au Grand Séminaire SS Pierre et Paul de Bodija (Nigeria). En 2013, il est élu Conseiller général sma. Dans le Conseil, il s'occupe de divers dossiers (formation, media, archives, publications) et s'investit dans la sensibilisation contre le trafic des êtres humains. Il s'intéresse aussi aux questions d'exorcisme, cherchant

comment le Christ, le Ressuscité de Pâques, constitue le paradigme de la libération humaine. Il a publié deux livres sur l'histoire de la SMA au Nigeria. L'Assemblée générale de 2019 l'a élu Conseiller général.



comment le Christ, le Ressuscité de Pâques, constitue le paradigme de la libération humaine. Il a publié deux livres sur l'histoire de la SMA au Nigeria. L'Assemblée générale de 2019 l'a élu Conseiller général.

Le Père **Krzysztof PACHUT** est né le 24 juillet 1978 à Limanowa (Pologne). Ordonné prêtre en 2008, il est nommé en République Centrafricaine dans la paroisse de Monassao. De 2013 à 2016, il est Vice-supérieur du District-en-formation sma de Pologne, et chargé de l'animation missionnaire et vocationnelle. Actuellement en année sabbatique, l'Assemblée générale de 2019 l'a élu Conseiller général.

*André N'KOY Odimba*

## Mgr Antoine Kone

J'ai rencontré pour la première fois Mgr Antoine Kone en octobre 2015. Il est venu me voir à notre maison régionale des Missions Africaines à Abidjan, le lendemain de mon retour en Côte d'Ivoire. En accord avec notre supérieur régional de l'époque et lui-même, j'avais été nommé à la paroisse de Sarhala dans le diocèse d'Odiénné dont il était l'évêque depuis 2009. Son diocèse est le plus grand et sans doute le plus difficile de tous les diocèses de Côte d'Ivoire<sup>1</sup>.

Ce qui caractérise Mgr Kone tel que je l'ai connu, c'est sa simplicité. Il a été professeur de théologie avant de devenir évêque. Son intelligence et sa grande culture ne l'empêchaient pas de rester simple avec ses prêtres, les membres des petites communautés chrétiennes, les chefs traditionnels et les responsables religieux musulmans.

J'ai été frappé par son amour pour les chrétiens de son diocèse. Il connaissait leur fragilité, il savait les encourager. A chacun de ses passages dans la

paroisse, j'étais impressionné par sa gentillesse envers les chrétiens. Il avait une façon unique de parler aux gens, en mélangeant le français aux langues locales. Cette simplicité dans le langage permettait à tous de bien comprendre le message qu'il voulait faire passer. Cela montrait surtout son respect pour ses interlocuteurs et l'amour qu'il avait envers tous. Il était un vrai pasteur.

Au cours des années en paroisse à Sarhala, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de le voir agir dans les négociations avec les chefs musulmans pour obtenir un terrain pour une petite chapelle ou quelques hectares de terre pour faire des plantations d'anacardières qui permettront aux petites paroisses de survivre. Sa grande force, c'est son optimisme et sa foi en l'avenir de l'Église qui lui a été confiée. Dans chaque sous-préfecture il a voulu créer des paroisses même si le nombre des catholiques en certains lieux ne dépasse pas la dizaine. Il a même fondé un grand séminaire pour former les prêtres dont le diocèse a besoin. Il a su accueillir des prêtres d'autres diocèses de Côte d'Ivoire et d'autres pays (Burkina Faso et Bénin) pour les intégrer à l'Église diocésaine comme il l'a fait avec les membres des quatre congrégations missionnaires qui travaillent dans le diocèse.



*Photo Jean-Pierre Frey*

Il avait un grand respect pour ses grands frères des Missions Africaines. Il a dit à plusieurs reprises combien il avait admiré certains de nos confrères qu'il a avait connus dans sa paroisse d'origine. Il nous a même dit qu'il voulait être prêtre pour être comme l'un d'entre eux, qui l'avait aidé et formé au temps où il était séminariste.

En quatre ans j'ai rencontré une douzaine de fois Mgr Antoine Kone. Il n'était pas nécessaire de le fréquenter longtemps pour découvrir quel homme il était et découvrir le pasteur zélé et généreux qu'il a été durant ses dix années d'épiscopat.

*Bernard RAUCH*

1) La majorité de la population est islamisée depuis plus de trois siècles. Les chrétiens du diocèse sont d'abord des fonctionnaires et des agents de compagnies cotonnières affectés dans les quatre régions administratives de cet immense diocèse. Ensuite viennent les planteurs et paysans sénoufos venus du Nord, qui forment le noyau dur de cette Église diocésaine, et enfin les Burkinabés venus cultiver le cacao.

# Frère Antoine BRUNGARD (1939-2019)

**Le Frère Antoine BRUNGARD nous a quittés pour rejoindre le Père le 13 avril 2019, à l'âge de 79 ans. L'eucharistie d'adieu fut célébrée le 17 avril en la chapelle des Missions Africaines de Saint-Pierre et suivie de l'inhumation dans le cimetière de la communauté. C'est le Père Jacques NOIROT qui a donné l'homélie dont voici quelques extraits.**

Le Frère Antoine était un personnage atypique et surprenant, à l'image de Job, mais un homme de foi, aimant la belle liturgie et participer aux offices. Antoine est né le 11 novembre 1939 à Pfetterhouse (Haut-Rhin), dans le Diocèse de Strasbourg, au foyer de Lucien et Anna, dans une fratrie de 8 enfants, 6 filles et 2 garçons. Son frère Joseph est décédé depuis de nombreuses années. Le frère de la maman, le Père Théodore Fellmann, était missionnaire aux Missions Africaines. Il eut une grande influence sur le petit Antoine, d'où sa vocation missionnaire. Il était normal à l'époque qu'il y ait une religieuse et un prêtre dans les familles nombreuses ; Antoine a une sœur dans la congrégation de la Providence de Ribeauvillé, Sr Marie-Annette.

Dans la famille Brungard, on a la foi et on prie beaucoup. Quatre jours après sa naissance, le petit Antoine est baptisé, selon la coutume de l'époque ; il ne fallait pas attendre. Après l'école au village, Antoine entre au petit séminaire de Saint-Pierre en 1952, puis il ira au collège des Missions Africaines de Haguenau. Les études classiques ne semblent pas l'enthousiasmer, aussi est-il orienté vers Vigneulles, à côté de Metz, où sont formés les frères des Missions Africaines. Avec feu le Frère Jean-Paul Baumann, Antoine suit aussi une formation chez les Frères de Matzenheim, l'un comme menuisier charpentier et l'autre comme serrurier. C'est à l'issue de cette année de formation qu'il fera le serment temporaire, le 19 mars 1956.

De 1960 à 1962, Antoine fait son service militaire en Algérie, où il travaille dans l'administration. Il faisait partie de l'Amicale des Anciens Combattants de Saint-Pierre et ses camarades sont venus aujourd'hui l'honorer avec le drapeau. Qu'ils en soient remerciés. A son retour, Antoine prononce son serment perpétuel le 28 décembre 1963. Il attend une affectation pour l'Afrique afin de réaliser son

rêve, mais on lui demande de faire connaître la SMA par la diffusion de la presse. Il va sillonner le Haut-Rhin comme diffuseur de notre revue *Terre d'Afrique Messenger* et de notre calendrier, à la recherche de nouveaux abonnés et de nouveaux « zélateurs ». Il était VRP des Missions Africaines !

Jusqu'en 1993, il prenait pension chez les Pères Rédemptoristes de Riedisheim. Il est ensuite accueilli au presbytère de Lutterbach, remplaçant le Père Henri Schneider sma. Outre ses fonctions pour les Missions Africaines, Antoine participe à la pastorale de la paroisse en secondant les prêtres qui en ont la charge, l'abbé Pierre Haag puis l'abbé Robert Bonan. C'est une période très active dont il a toujours parlé avec beaucoup de cœur. Tout les deux mois, il se retrouvait à Saint-Pierre avec les autres diffuseurs de notre presse missionnaire, le Frère Albert Weber pour le Bas-Rhin et le Frère René Wacht pour la Moselle, mais aussi pour l'expédition de *Terre d'Afrique Messenger*. Il participait aussi activement à l'organisation de la kermesse. Son rêve d'Afrique se concrétisera par un



voyage de quelques mois au Togo et en Côte d'Ivoire. Il en gardait un excellent souvenir car, lorsqu'il en parlait, on avait l'impression qu'il y avait vécu longuement. Parallèlement à ses occupations, Antoine fut toujours très proches des malades. Avec le Rosaire, il les accompagnait chaque année dans leur pèlerinage à Lourdes et s'occupait d'eux durant le voyage en train.

A partir de 2013, son pied-à-terre devint notre maison de Saint-Pierre. Sa santé s'est lentement détériorée, les hospitalisations se firent plus fréquentes et il passa quelques semaines au Diaconat de Colmar, institution mieux adaptée à son état de santé. C'est là qu'il s'est endormi paisiblement dans les bras de son neveu Gérard, qui s'est beaucoup occupé de lui ces derniers mois.

Que retenir de cette vie bien remplie ? Nous retiendrons sa fidélité et l'assiduité à la tâche confiée. Comme le bon serviteur, Frère Antoine a ser-



Photos SMA Strasbourg

vi la Société des Missions Africaines afin que d'autres puissent partir pour l'Afrique y porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Ce fut un travail de l'ombre, mais combien important pour le rayonnement des Missions Africaines ! Antoine était un homme de foi, aimant prier et chanter.

Chaque fois qu'il repartait à l'hôpital, il ne fallait surtout pas oublier son chapelet ni son *Prions en Église*, avec les médicaments et les vêtements. Sa dévotion à Marie était très grande. Chaque année, il se rendait à Lourdes ; il s'était encore inscrit pour le pèlerinage d'octobre

dernier mais il n'a pas pu y participer. Il a également fréquenté bien d'autres pèlerinages dédiés à la Vierge.

Seigneur, nous te confions notre Frère Antoine. Accorde-lui la récompense que tu réserves à tes bons et fidèles serviteurs. Amen.

Jacques NOIROT



Photo SMA Strasbourg

### Cher Antoine,

En avons-nous fait du chemin ensemble ! A chaque envoi d'un numéro de *Terre d'Afrique*, et encore pour l'expédition de la lettre de Noël des Missions Africaines, nous nous retrouvions tous à Saint-Pierre. Il fallait mettre sous pli, répartir selon les exigences de la poste, mettre en sac... Sans ton aide, qu'aurions-nous pu faire ? Le travail avançait bien. Nous étions toujours sûrs de passer de bons moments en agréable compagnie. Pour cela aussi, ton amitié nous manque. Et voilà que tu es allé rejoindre Suzanne Alt, Marthe Klinger, Fernand Brem et les Frères Jean-Paul et Albert, qui nous ont quittés il y a quelque temps déjà. Vous tous, qui avez été nos compagnons pendant tant d'années, nous ne vous oublions pas. Soyez en paix, auprès du Seigneur qui nous avait réunis.

L'équipe de Terre d'Afrique Messenger



## ASSOCIATION DE MESSES - MESSBUND

### ■ BAS-RHIN

• **BERNARDSWILLER** : Fam. Klein-Fuchs • **BISSERT** : Eugène Reeb • **BLIENSCHWILLER** : André & Jeanne Wehrlé, Marc Auther • **BRUMATH** : Gérard Junger • **ERNOLSHEIM BRUCHE** : Fam. Raugel • **FESSENHEIM LE BAS** : Fam. Rantz-Lindemann • **HAGUENAU** : Antoine & Maurice Ségaux, Joseph Griesemer, Fabienne Vincenti, Marlise Fruhauf • **MOLLKIRCH** : Fam. Munsch Julien • **NEUBOURG** : Fam. Schall Odile • **NIEDERBRONN LES BAINS** : Fam. Marchand-Gross • **NIEDERLAUTERBACH** : Hélène Vivé • **OBERSLACH** : Fam. Batt Xavier • **OBERROEDERN** : Antoine Daull • **REICHSHOFFEN** : Charles Ritt • **REIMERSWILLER** : Marinette & Gilbert Erhold • **ROESCHWOOG** : Albert Buchel, Victor & Caroline Buchel, Alphonse & Ernestine Peter, Charles & Marie-Louise Renk • **ROMANSWILLER** : Fam. Anstett-Huy • **SCHEIBENHARD** : Fam. Haas, Fix

• **SCHWEIGHOUSE SUR MODER** : Fam. Jully Jacqueline • **SOUFFLENHEIM** : Fam. Scheydecker Léon ; Jean-Pierre Goetzmann • **ST PIERRE** : Fr. Antoine Brungard • **STRASBOURG** : Marthe Klinger, Pierre Tiefenthaler, Gervaise Viville, Gilles Ledoux, Jean-Pierre Lux, Eve Lutz, Monique Marlier • **WEITBRUCH** : Fam. Heitz, Steinmetz, Grima • **WILLGOTTHEIM** : Fam. Durrheimer • **WINTERSHOUSE** : Fam. Schneider Joseph • **WOERTH** : Marguerite Augst

### ■ HAUT-RHIN

• **BARTENHEIM** : Marcel & Alice Adrian • **ILLHAEUSERN** : François Fuchs • **UEBERSTRASS** : Fam. Koechler-Ley • **UNGERSHEIM** : Hélène Romann • **WITTENHEIM** : Fam. Blind

### ■ MOSELLE

• **ALSTING** : Fam. Karmann-Hehn • **ARZVILLER** : Fam. Huber-Van Rie • **BIDING** : Rémi Thiel • **BRETTNACH** : Fam. Hilt-Weber-Charpentier • **COUME** : Fam. Gresset-Moll ; Germaine Karp-Hiery, Marie-Jeanne Vieira-Gresset • **CUVRY** : Émile Ripp • **FAULQUEMONT** : Fam. Heilig-Weber • **FOLKLING** : Fam. Koch-Riff-Forrer ; Nicolas & Cécile Koch, André Reeb •

**INSMING** : Juliette Orditz • **KAPPELKINGER** : Simon Heymes, Sr Céline Mathieu • **L'HOPITAL** : Alphonse & Marguerite Bouré, Joseph & Juliette Mathuis • **LONGEVILLE LES ST AVOLD** : Marie-Thérèse Gerval • **METZ** : Jean & Joséphine Heilig • **MITTELBRONN** : Fam. Cuny-Bregler, Gantner Alphonse • **MONTIGNY LES METZ** : Lucien & Léa Heilig • **NEUNKIRCHEN LES BOUZONVILLE** : Fam. Mathis-Kerber • **LOUDRENNES** : Roger Wagner • **RICHELING** : Fam. Riff-Gross-Staub • **ROMBAS** : Joseph, Jean-Paul & Romain Masson, Jean-Jacques Kammer • **SARREBOURG** : Jean-Marie Krummenacker, Guy Garteriser • **THEDING** : Alfred & Léonie Eiser • **WALDWEISTROFF** : Gilbert Mathis • **WALSCHBRONN** : Fam. Schwalbach-Henner ; Robert Morela

### ■ DIVERS

• **BLANQUEFORT** : Édith Fort • **CHAUMONT** : Fam. Heitz Pierre-Paul • **CHESEAUX SUR LAUSANNE** : Anny Briguët • **CROISSY BEAUBOURG** : Fam. Heilig Christian • **FORT BRAGG** : Josette Heilig • **FRANKENTHAL** : Jean-Claude & Irma Heilig • **ST ÉTIENNE** : Jacqueline Faure • **ZURICH** : Erich Schrenk

# Découvrez nos récentes publications !

## La subsistance du clergé séculier en Centrafrique, par Justin-Sylvestre KETTE

Selon le Code de droit canonique, la subsistance du clergé est prévue au canon 281 : rémunération qui permet de subvenir aux besoins et assistance sociale en cas de maladie, d'invalidité ou de vieillesse. Mais comment pourvoir à ces exigences dans la jeune Église d'un pays en guerre civile ?

Le bénéfice de la vente de cet ouvrage sera versé à l'Association Alsace Bossangoa, qui soutient Mgr Nestor NONGO, évêque de Bossangoa en Centrafrique.

Prix : 40 € (38 € + 2€ de participation aux frais de port). Vous pouvez le commander à : MISSIONS AFRICAINES, 1 rue des Missions Africaines, 67500 HAGUENAU



## Une explosion de foi et de dévouement, par Jean-Marie GUILLAUME

Le P. Perrin a passé 64 ans de vie missionnaire au Togo, la foi enracinée au cœur. Son itinéraire apparaît ici au fil de sa correspondance.

## Un grand cœur « traversé » par Dieu, par Jean-Marie GUILLAUME

Le P. Gérard Bretillot, durant 49 ans de mission au Togo, a fait preuve d'un dévouement sans borne aux tâches qui lui furent confiées. Son esprit d'entreprise l'a poussé à construire églises et écoles... mais surtout des communautés de foi, de partage et de paix.

Ces deux livres vous sont proposés au prix de 16 € chacun.

Vous pouvez les commander à :

MISSIONS AFRICAINES, 4 rue Le Nôtre, 67000 STRASBOURG

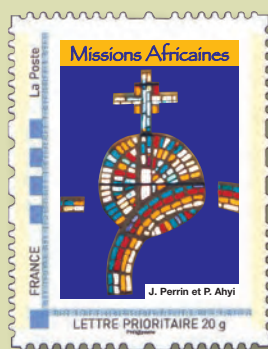


## La joie de la mission sur vos lettres !

Nos deux derniers carnets de timbres, réalisés avec La Poste, sont disponibles : timbres autocollants pour lettre prioritaire 20 g en carnet de 4 pièces au prix de 7 €.

### Un hommage au Père Perrin

Ce carnet illustre deux édifices construits par le P. Jean Perrin : le vitrail de l'église de Tchébébé et un détail de la mosaïque du chœur de N-D de la Merci à Sotouboua.



### Les batiks de Jean Coco

Avec quatre timbres différents, ce carnet reproduit des batiks de l'artiste ivoirien Jean Coco : l'Annonce faite aux bergers, la Nativité, l'Adoration des Mages et la Présentation au Temple. Deux grandes scènes complètent cet ensemble.



**Vous pouvez commander ces timbres et ces livres à notre adresse :  
MISSIONS AFRICAINES, 4, rue Le Nôtre, 67000 STRASBOURG**

## TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA

**EDITEURS :** MISSIONS AFRICAINES  
**ADMINISTRATION ET REDACTION :** TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER  
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG  
**Site internet :** [www.missionsafricaines.org](http://www.missionsafricaines.org)

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**  
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85  
E-mail : [mheilig@missions-africaines.fr](mailto:mheilig@missions-africaines.fr)

**REALISATION ET IMPRESSION :** POINTILLES - BISCHHEIM  
DEPOT LEGAL 2° TRIMESTRE 2019 - N° CPPAP 1220 G 84077  
ISSN 1769-7360

**AUTRES ADRESSES :**  
MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE  
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING  
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

**ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)**

**CHEQUES POSTAUX :** MISSIONS AFRICAINES  
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

**IBAN :** FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR